

15 janvier 2011

Armes à l'uranium appauvri : 20 ans après, où en est-on ?



Joelle PENOCHET

Il y a vingt ans cette année était initiée, pendant la première guerre du Golfe, une nouvelle guerre nucléaire, non visible, avec l'utilisation par les armées occidentales d'armes à l'uranium appauvri (UA). Ce produit, à la fois radiologique et chimique, empoisonne l'environnement des zones touchées pour des milliards d'années et provoque chez les populations des malformations congénitales et des épidémies de cancers et de leucémies. A Falloujah, les conséquences pourraient être plus graves que celles des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki en 1945. Depuis 1991, un crime contre l'humanité se déroule dans le silence, et à une échelle inédite.

« La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes de l'homme. »

Albert Camus, au lendemain d'Hiroshima, Combat, 8 août 1945

Banalisation d'armes de destruction massive à l'UA lors des nouvelles guerres d'agression

Les armes à l'UA furent d'abord testées en laboratoire dans les années soixante-dix au à LOS ALAMOS (USA), avant de l'être en grandeur nature en Iraq en 1991. En l'absence de réactions de la communauté internationale, leur emploi s'est banalisé et elles sont utilisées lors de toutes les nouvelles guerres menées par les pays occidentaux, sous des formes de plus en plus sophistiquées et puissantes, à des doses croissantes de radioactivité : en Yougoslavie (en Bosnie en 1994-1995, au Kosovo en 1999), de nouveau en Iraq, en 1998 lors de l'opération « Renard du désert » et depuis l'invasion de 2003, en Afghanistan depuis 2001, et enfin, par Israël, au Liban en 2006, et lors de l'opération « plomb durci » à Gaza en 2009. Le PR ROKKE affirme que l'utilisation d'UA par Israël remonterait à la guerre de 1973.

Chaque nouvelle guerre permet une amplification des tests précédents. Alors que les charges d'UA contenues dans les obus antichars utilisés en 1991 ne dépassaient pas 5 kg, celles des bombes téléguidées déversées sur Irak depuis son invasion en 2003 s'élèvent à plus de cent tonnes.

Pour les militaires, l'uranium appauvri possède des avantages inégalés. Tout d'abord, l'extrême densité de ce métal (1,7 fois supérieure à celle du plomb) et ses propriétés pyrophoriques (lors de l'impact sur sa cible, il s'enflamme spontanément au contact de l'oxygène) confèrent aux armes qui en sont équipées une très grande vitesse (pouvant dépasser mach 5) et une capacité de destruction décuplée. Elles peuvent détruire les bâtiments

et les blindages les plus résistants en quelques secondes, et traverser des dizaines de mètres de béton pour détruire des bunkers souterrains.

Allié à une très faible quantité de titane, l'UA remplace le tungstène, coûteux et peu fusible. En outre, c'est un produit fourni quasi gratuitement par l'industrie nucléaire, qui se débarrasse ainsi à bon compte de déchets (1) dont le stockage est très coûteux.

C'est pourquoi les armées de près de cinquante pays, et, en ce qui concerne l'armée américaines, tous les types d'armes en sont équipés aujourd'hui, des simples balles aux bombes « intelligentes » guidées par satellites, en passant par les obus, les missiles et les ogives des bombes super puissantes dites « bunker busters ».

Ainsi, les GBU-39, engins téléguidés dont le dard à l'uranium appauvri multiplie la force de pénétration, sont capables d'atteindre avec une précision inégalée une cible située à 110 km. Grâce à l'UA, les bombes ne pèsent que 113 Kg, avec les mêmes capacités de pénétration que les bombes de 900 Kg. Cette miniaturisation obtenue grâce à l'UA permet d'augmenter leur nombre dans les avions de combat (F15 ou F16) et, par conséquent, le nombre de cibles.

Classées « conventionnelles », ces armes sont aujourd'hui fabriquées par un nombre grandissant de pays, dont Israël, la Turquie, la Russie et la France.

Un déchet nucléaire recyclé comme munition « classique »

L'uranium appauvri (UA) est doublement toxique. Chimiquement, il provoque un empoisonnement comme les autres métaux lourds (plomb, arsenic, etc.). Mais il est surtout fortement radiotoxique. C'est un déchet radioactif issu de l'enrichissement de l'uranium destiné aux réacteurs civils et militaires. 0,2% d'U235 et 99,75% d'U238 dont la demi-vie (dite " période ") est de 4,5 milliards d'années (l'âge de la terre !). Si on l'appelle « appauvri » parce que son activité est de 40%, ce qui ne signifie nullement qu'il est moins dangereux :

« Le terme d'uranium « appauvri » est inapproprié, car il ne correspond pas à la réalité : il laisse penser que la radioactivité est enlevée, ce qui est faux. Je préfère parler d'armes « enrichies à l'uranium » (Reza Fiyuzat, linguiste résidant au Japon)

En outre, l'UA utilisé dans l'armement est mélangé à de l'uranium issu des usines de retraitement, qui contient des produits de fission hautement radioactifs, comme l'uranium 236 (U236), le plutonium (PU238 et 239), le technétium99 ou le ruthénium106 qui potentialisent sa nocivité.

Ainsi, au lieu de diminuer, son activité s'accroît au fil du temps, en raison de la formation rapide de sous-produits à vie beaucoup plus courte lors de sa désintégration : si, quand il est pur, il n'émet que des rayons alpha (très irradiants, mais peu pénétrants), ses deux descendants, le thorium (TH234) et le protactinium (PA234) émettent des rayons bêta et gamma (très pénétrants).

Lors de l'impact sur la cible, l'UA s'enflamme au contact de l'oxygène, provoquant une chaleur extrême (entre 3.000 et 6.000 degrés), qui vaporise dans l'atmosphère des particules d'oxyde d'uranium de taille nanométrique (de l'ordre du millionième de millimètre) qui échappent à toute barrière et à tout masque à gaz.

Les micro-particules d'oxyde d'uranium, à 90% insolubles, sont vaporisées dans l'atmosphère lors de l'impact des munitions sur leur cible. Propagés par les vents et la pluie sur des centaines de kilomètres, ces aérosols contaminent les sols, les nappes phréatiques, la végétation, les animaux et toute la chaîne alimentaire. En février 2003, les USA avaient refusé par avance tout nettoyage des sites qu'ils pourraient contaminer en Irak. Or, les dommages causés à l'environnement deviennent très rapidement irréversibles.

Leonard DIETZ, un physicien retraité du laboratoire du Knolls Atomic Power (Etat de New York), considère que *"quiconque ingère des particules possède une dose permanente, qui ne décroîtra jamais."* Ainsi, le phantasme des responsables du projet Manhattan, qui recommandaient l'usage de gaz radioactifs contre les populations ennemies, s'est concrétisé cinquante ans plus tard : l'oxyde d'uranium est devenu une arme de destruction massive, utilisée par les armées de terre, de l'air et par la marine

En 2005, la pollution due aux guerres radiologiques menées contre l'Irak, l'ex-Yougoslavie et l'Afghanistan, avait déjà atteint une vingtaine de pays voisins. Elle continuerait de s'étendre à tout l'hémisphère Nord et pourrait contaminer bientôt l'ensemble de la planète, comme le nuage de Tchernobyl, ou les particules issues des essais nucléaires aériens (MORET, 2005). Une étude menée en Grande Bretagne a montré que l'uranium dans l'air a « sensiblement » dépassé le fond naturel au cours du bombardement de l'Irak, en mars et avril 2003.

A l'échelle planétaire, il sera difficile d'évaluer le nombre de cancers, leucémies et malformations génétiques dus à l'uranium appauvri parmi l'ensemble des co-facteurs intervenant dans ces maladies (pesticides, hormones et métaux lourds dans l'alimentation et l'eau de boisson, polluants divers, tabac, etc.)

Les déchets de l'industrie nucléaire occidentales transforment les pays agressés en « déchetteries radioactives »

Les pays attaqués deviennent ainsi de véritables « déchetteries radioactives », comme l'a souligné le PR Doug ROKKE, ancien chef du Projet pour l'uranium appauvri au Pentagone, chargé du « nettoyage » de l'Arabie Saoudite et du Koweït en 1991 après la « guerre de 1991 », lui-même victime du « syndrome du Golfe Persique ».

Pendant la guerre du Golfe, environ 800 tonnes d'UA avaient été utilisées. Depuis l'invasion de l'Iraq par l'alliance anglo-américaine en 2003, c'est plusieurs milliers de tonnes de ce produit mortifère qui auraient été répandues sur l'Irak (1.700 selon Jane's Defense). En réalité, ce pays n'avait jamais cessé d'être bombardé avec les mêmes armes depuis 1998 dans les zones déclarées unilatéralement « de Non-vol » par les Etats-Unis (administration CLINTON-GORE) et la Grande-Bretagne.

Dès avant la nouvelle agression contre l'Iraq de 2003, une étude sur les effets de l'UA à long terme, entreprise dans six zones du sud de l'Irak à l'aide d'un spectromètre gamma avait montré que le tiers des végétaux collectés présentait un taux de radioactivité trois fois supérieur au taux habituel. Dans ces zones, près de 900 000 tonnes de plantes sauvages collectées et près du tiers des animaux étaient contaminés.

En Europe, toute dispersion d'UA dans l'environnement est illicite. Bien que les tests aient lieu en milieu confiné, la radioactivité en principe soigneusement contrôlée, et le personnel

soumis à une surveillance particulière, on trouve autour de nombreux sites des taux de cancers et de leucémies anormalement élevés.

Pourquoi l'uranium « appauvri » lorsqu'il est déversé par centaines ou milliers de tonnes sur les pays agressés, devient-il un produit banal ?

Les populations piégées en masse et impuissantes

La quantité de radioactivité relâchée sur l'ex-Yougoslavie, l'Afghanistan et l'Irak correspondrait à quatre cent mille fois celle d'Hiroshima – dont plus de deux cent cinquante mille fois sur l'Irak (NICOLS, 2004). Les populations sont condamnées à vivre dans un environnement contaminé, pratiquement sans possibilité de se faire soigner. En effet, l'infrastructure médicale de l'Iraq a été presque entièrement détruite, et la pénurie de praticiens et de médicaments - déjà presque inexistant pendant les treize ans d'embargo (1990-2003)-, ne permet plus de délivrer de soins. Des milliers de médecins ont été mystérieusement assassinés, et beaucoup d'autres ont quitté le pays pour échapper au sort de leurs collègues. Les équipements des hôpitaux qui ont échappé aux bombardements ciblés sont hors d'usage ou obsolètes, et la reconstruction de l'infrastructure médicale est inexistante. En Afghanistan et à Gaza (soumise à un blocus), la situation est tout aussi précaire.

Une catastrophe sanitaire de grande ampleur : des épidémies de cancers et de leucémies, des malformations génétiques monstrueuses



« L'uranium appauvri devient néfaste quand il se transforme en poussière ingérée ou inhalée, il est alors plus dangereux qu'aucune toxine connue de la science des hommes. »

PR A. DURAKOVIC, Directeur du département de Médecine nucléaire à l'Université Georgetown de New York et expert auprès du Pentagone

La contamination interne peut survenir de trois manières : l'inhalation, l'ingestion de boissons et d'aliments contaminés, et par lésions cutanées (l'UA passe alors dans la circulation sanguine). L'inhalation est la plus dangereuse (d'un facteur 10 à 200). La chimiotoxicité concerne en premier lieu le rein (et secondairement le foie), et la radiotoxicité

touche surtout les poumons. Plus de 75% des particules ne sont pas arrêtées au niveau de l'appareil respiratoire supérieur et se fixent sur les alvéoles pulmonaires, d'où elles irradient pendant des années. La moitié de la fraction solubilisée qui a été transférée dans le sang est éliminée dans les urines, et l'autre moitié est répartie dans les reins et le squelette avec un temps de fixation très lent.

Des épidémiologistes ont mis également en évidence des atteintes du cerveau, des organes reproducteurs, de la thyroïde, des muscles, des ganglions lymphatiques et du système neurologique, ainsi qu'un collapsus du système immunitaire avec des symptômes analogues à ceux du SIDA, la multiplication des cas de mongolisme, de leucémies et de malformations congénitales.

Sa dangerosité dépend de sa nature physique et chimique, de l'intensité et de la durée d'exposition, et des sujets contaminés. Ainsi, les enfants représentent la population la plus vulnérable à la radioactivité, parce qu'ils la concentrent trois ou quatre fois plus que les adultes en raison de leur moindre poids et de l'activité de leur système métabolique. Rappelons ici que les instances internationales de radioprotection (CIPR) ont été obligées d'admettre officiellement que, si le risque augmente en fonction de la dose reçue, il n'existe pas de seuil d'innocuité.

Selon le chercheur Leonard DIETZ, une seule particule de 5 microns engendre une dose de 1 360 rem, soit plus de trois cents fois la dose annuelle autorisée chez les chercheurs de l'industrie nucléaire.

Des milliers de projectiles porteurs d'UA sont disséminés à des profondeurs variables dans les sols des zones bombardées. Dans toutes les régions contaminées, les enfants qui jouent avec les objets argentés ou leurs débris radioactifs trouvés sur le terrain meurent de leucémie, dont la période de latence n'est que de quelques années. Pour chaque cas de cancer des tissus comme la leucémie, les spécialistes prévoient cinq cas de cancers solides à venir dans les 10 à 30 années suivantes.

L'attaque du génome : le plus grand crime contre l'Humanité dans l'Histoire

« S'ils nous avaient tués une seule fois, cela serait moins grave... mais... ils vont continuer de nous tuer pendant des générations » (un Afghan cité par le Dr Mohamed MIRAKI, Le génocide silencieux)



L'uranium appauvri et les autres isotopes de l'uranium provoquent dans les organismes vivants des changements génétiques et somatiques qui ont été démontrées scientifiquement au niveau de la cellule, au niveau micro-moléculaire, qu'il s'agisse de l'ADN ou de l'ARN, ainsi qu'au niveau des tissus, des organes, et de l'organisme entier. L'UA se fixe sur le placenta des femmes enceintes et contrarie le processus de formation de l'embryon par division cellulaire, provoquant chez les nouveau-nés des malformations congénitales monstrueuses, jusqu'alors extrêmement rares, dont le nombre a triplé en dix ans). Des enfants naissent hydrocéphales ou sans tête, sans membres, comme les victimes de la Thalidomide dans les années 50, celles de Tchernobyl, de l'Agent Orange au Vietnam, ou de la catastrophe de Bhopal (Inde) avec des organes l'extérieur du corps (comme le cerveau), aveugles, avec un seul œil au milieu du front, ou avec des anomalies du cœur (absence d'oreillettes ou de valvules) ou des poumons.

Selon le Dr. Roger COGHILL, spécialiste anglais des radiations : « *une seule particule d'UA logée dans un ganglion lymphatique peut dévaster le système immunitaire entier* ».

La contamination de l'environnement sera éternelle, et les anomalies génétiques s'aggraveront inéluctablement d'une génération à l'autre. Il faudra plusieurs décennies avant de mesurer l'atteinte du génome.

En Iraq, le génocide perpétré par la coalition anglo-américaine et ses alliés depuis l'embargo décrété en 1990 a déjà entraîné plus de trois millions de morts (1).

Mais combien pourra-t-on compter de morts différées causées par l'utilisation d'armes à l'uranium appauvri ?

En Iraq - Après la fin officielle de la « guerre du Golfe » (1991), l'armée américaine a tiré près d'un million d'obus à l'UA en trois jours sur les milliers de réfugiés et de soldats irakiens battant en retraite (en violation de l'article 3 de la convention de Genève), sur la route de Bassora, rebaptisée depuis « l'autoroute de la mort ». Très rapidement, certaines régions du sud de l'Irak accusaient une augmentation de 350 % par an de cas de leucémie, de déficiences immunitaires, de cataractes et de dysfonctionnements rénaux.

Les études effectuées par le PR Siegwart-Horst GUNTHER, spécialiste des maladies infectieuses et président de la Croix Jaune internationale (Autriche), faisaient apparaître un collapsus du système immunitaire avec de fortes proportions d'infections, des symptômes ressemblant à ceux du SIDA, des herpès et des zonas, des dysfonctionnements hépatiques et rénaux, et des leucémies.

L'Agence Internationale à l'Energie Atomique (AIEA) avait prévu un excès d'un demi-million de morts en Irak après la guerre de 1991. Avant 2003, certaines régions du sud de l'Irak connaissaient déjà une augmentation de 700% des taux de cancer, de 400% du taux de malformations congénitales et de 350% par an de cas de leucémies. La dose de radioactivité atteignant les enfants de moins de quinze ans représentait 70% de la dose totale reçue par l'ensemble de la population étudiée - les enfants concentrant la radioactivité trois à quatre fois plus que les adultes. Chez les bébés irakiens nés en 2002, l'incidence d'anophtalmie (absence d'yeux) a été 250.000 fois plus grande que l'occurrence moyenne. Les premières paroles d'une femme irakienne qui vient d'accoucher ne sont pas : « c'est une fille ou un garçon ? », mais « mon bébé est-il normal ? »

Alors qu'en 1991, les régions touchées par l'UA étaient surtout rurales, en 2003, sont essentiellement touchées les zones urbaines, comme les agglomérations de BAGDAD et de FALLOUJAH.



En orange : les villes très contaminées-Source : Guardian, 22 janvier 2010

En juillet 2010, le prestigieux *International Journal of Environmental Research and Public Health*, a publié les résultats d'une étude intitulée « *Cancer, Mortalité infantile et Ratio sexuel des naissances à Falloujah, en Irak, entre 2005 et 2009* ». Elle avait porté sur 4.843 habitants de la ville martyre soumise par les forces anglo-américaines à un déluge de feu du 7 au 29 novembre 2004 avec des armes à l'UA (mais aussi au phosphore, au plasma et au napalm) (1)

Cette étude, dirigée par Christopher BUSBY, physicien britannique de renommée internationale, fait apparaître une surmortalité infantile, le quadruplement des cancers et des malformations congénitales et l'apparition d'anomalies de ratio entre sexes (860 garçons pour 1000 filles). Le taux de leucémie est trente-huit fois plus élevé, le taux de cancer infantile douze fois plus grand, et le cancer du sein dix fois plus fréquent que dans les populations des pays voisins. Le taux de mortalité infantile (80 décès pour 1000 naissances) y est quatre fois plus fort. Le risque relatif de développer un cancer chez les moins de 14 ans est plus de douze fois celui d'une ville d'Egypte.



Les formes de cancers de Falloujah sont semblables à celles des survivants et des descendants des bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Le PR BUSBY a déclaré en juillet dernier à la chaîne italienne RAI 24 que l'augmentation « extraordinaire » des maladies liées aux radiations de Falloujah est encore plus élevée qu'à Hiroshima.

Les médecins locaux auraient reçu des menaces pour les dissuader de témoigner.

Une nouvelle étude, dont les résultats seront publiés courant janvier 2011 dans la même revue, fait le lien entre l'utilisation de nouvelles armes lors de l'assaut de la ville en 2004 par les troupes américaines et la "hausse spectaculaire" du nombre d'avortements spontanés, de malformations congénitales ("*11 fois plus nombreuses que dans le reste du monde*"), de cancers et de leucémies (39 fois plus nombreuses) quelques années plus tard. Au cours du premier semestre de 2010, le nombre de malformations de nouveaux-nés à Falloujah a grimpé à des niveaux sans précédent. En mai 2010, 15% des enfants nés à l'hôpital présentaient une anomalie génétique, et plus d'un sur dix était prématuré. Des chiffres largement sous-estimés, une grande partie des habitants continuant de privilégier l'accouchement à domicile.

Les chercheurs veulent confirmer leur hypothèse que les populations sont exposées "de façon chronique à un agent environnemental" à l'aide de tests complémentaires. Ils appellent l'OMS à lancer rapidement l'étude programmée sur les bébés de Falloujah pour déterminer la cause de cette « épidémie d'anormalités ». Mais, compte-tenu des précédents, il est permis de se demander une nouvelle fois si tous ses résultats seront révélés...



Petite fille malformée de Falloujah

En ex-Yougoslavie – Des armes à l’UA furent utilisées dans les Balkans lors des bombardements aériens des forces de l’OTAN en Bosnie-Herzégovine (1994-1995), en Serbie, au Kosovo et au Monténégro (1999).

Dix ans après les attaques sur la Serbie, où 15 tonnes d’uranium appauvri avaient été larguées durant 78 jours en 1999, on a constaté un accroissement du nombre de cas de cancer signalés. Au Kosovo (où 20 tonnes d’UA ont été disséminés sur 105 cibles), les médecins ont vu augmenter le nombre de tumeurs solides : *"Dans l’ensemble du Kosovo, le taux de cancer avant 1999 était de 10 pour 300.000, et aujourd’hui, il s’élève à 20 pour 60.000.* » (Nebojsa SRBLJAK). Les enfants, dont l’organisme est plus sensible aux effets de la radioactivité, ont subi une multiplication par dix des cas de leucémie. Un déplacement de certaines populations serait souhaitable, comme dans la région de Tchernobyl après la catastrophe mais, dans les pays victimes de l’Uranium appauvri *« c’est un sujet que personne ne veut aborder »* (Slavica JOVANOVIC).

Pourtant, le Programme des Nations Unies pour l’Environnement (UNEP), qui a envoyé en 2000 une mission focalisée sur onze sites du Kosovo, a conclu qu’il n’y avait *« pas de contamination importante détectable de la surface du sol par de l’uranium appauvri. Un certain nombre de points de contamination ont été identifiés par la mission, mais la plupart n’ont été jugés que légèrement contaminés »*.



En 2001, un rapport de l’Organisation Mondiale de la Santé (OMS) aboutit à une conclusion similaire. Toutefois, l’expert britannique Keith BAVERSTOCK, qui faisait partie de l’équipe de l’OMS, a déclaré que *« toutes les données dont disposait l’OMS n’avaient pas été incluses dans le rapport »*. Il faut rappeler que **l’OMS est paralysée par l’Accord qu’elle a conclu en**

1959 avec l'AIEA, organisme dont l'objectif est "*d'accélérer et d'accroître la contribution de l'énergie atomique pour la paix, la santé et la prospérité du monde entier*". Ainsi, l'article 3 de l'Accord prévoit que les deux organismes "*peuvent être appelés à prendre certaines mesures restrictives pour sauvegarder le caractère confidentiel des renseignements qui leur auraient été fournis*". Cela explique que l'OMS bloque depuis 2001 la publication d'un rapport explosif sur les effets de l'UA.

En Afghanistan – Le Dr Daud MIRAKI rapporte qu'à Tora-Bora, les femmes et les animaux multiplient les fausses couches. « *Déjà avant la naissance, les fœtus sont atteints de cancer* ». On retrouve les mêmes malformations congénitales qu'en Irak. Parmi les multiples témoignages recueillis par le Dr MIRAKI : « *Ma femme était enceinte et nous attendions avec joie notre second enfant. Le jour de la naissance, ma femme a dit qu'elle ne se sentait pas bien et qu'elle avait mal à l'abdomen. Quand le bébé est né, c'était à peine un humain... Quand ma femme l'a vu, elle s'est évanouie et elle est morte en cinq jours* » (Zar GHOON, décembre 2002).

La pollution des rivières et des fleuves (notamment l'Indus, fleuve qui traverse le Pakistan et alimente les exploitations agricoles et les populations locales en eau potable), ont rapidement alarmé le corps médical. Des équipes de NBC (nucléaire-biologique-chimique) auraient été très tôt dépêchées dans le pays pour mesurer le niveau de contamination après les premiers bombardements de 2001. Juste après un "tir ami", des équipes de reporters "embarqués" (*embedded*) dans les forces d'agression avaient été rapidement enlevés et enfermés dans un abri. Dès octobre 2001, les médecins afghans signalèrent des décès rapides de victimes présentant les symptômes typiques de contamination à l'UA.



Au Liban – L'analyse des échantillons de sol et d'eau des sites touchés par les bombardements de 2006 a montré que l'armée israélienne avait utilisé des armes à l'UA : « *...le peuple libanais a été sacrifié aux cancers, aux leucémies et aux malformations congénitales, comme les peuples des Balkans, d'Afghanistan et d'Iraq* » (PR BUSBY). Sur une photographie prise par le photographe David SILVERMAN parue dans *The Guardian*, on peut discerner clairement le dard de l'UA sur les obus bombes américaines à guidage laser GBU 28.

A Gaza - Dès les premiers jours de l'opération « *Plomb Durci* » (27 décembre 2009 – 3 janvier 2009), le chirurgien norvégien Mads GILBERT a trouvé la présence de matières radioactives dans le corps des blessés. Une enquête publiée en janvier 2009 par l'association Action des Citoyens pour le Désarmement Nucléaire (ACDN), menée sur plusieurs mois en liaison étroite avec les intéressés et l'aide d'un expert auprès du Programme des Nations

Unies pour l'Environnement, a conclu à la présence hautement probable d'uranium appauvri (jusqu'à 75 tonnes) dans le sol et le sous-sol de Gaza. En avril 2009, l'analyse d'échantillons de terre et de poussières a de nouveau confirmé la présence d'uranium appauvri, de césium, de thorium et de différents produits chimiques cancérigènes...

Chez les vétérans des nouvelles guerres nucléaires - La « guerre du Golfe » a représenté, pour les Etats-Unis et ses alliés, une opération militaire très facile avec une victoire rapide, en raison de l'immense supériorité militaire de la coalition de 34 pays sur un pays désarmé et déjà exsangue en raison de l'embargo.

A leur retour, des milliers de soldats en très bonne santé avant leur départ commencèrent à souffrir de multiples pathologies. La cause en resta mystérieuse jusqu'à ce qu'en 1993 le PR Asaf DURAKOVIC, l'un des grands experts internationaux sur les effets des radiations, associât leurs symptômes à leur présence dans le Golfe. Ces soldats avaient été exposés à l'uranium appauvri lors de « feux amis », pendant les opérations de nettoyage ; puis ils étaient restés à proximité des chars détruits par les armes à l'UA lors de l'opération dans le désert, voire avaient posé pour des photos-souvenirs sur les tanks contaminés. Bien qu'officier supérieur de l'US Army pendant la première guerre du Golfe, le PR DURAKOVIC ignorait la présence d'uranium appauvri dans les nouvelles armes.



Un enfant de vétéran de la guerre du Golfe né sans bras, comme de nombreux enfants irakiens

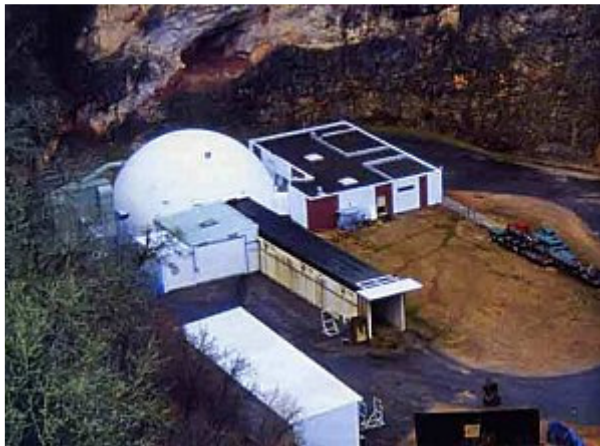
Dix ans après la guerre du Golfe, plus de la moitié des vétérans étaient atteints de maladies chroniques, alors que le taux était de 5% en moyenne chez les vétérans des conflits du siècle dernier (10% au VietNam). En 2005, sur 580.000 vétérans américains de la « guerre du Golfe », on dénombrait 325.000 victimes de pathologies permanentes et 11.000 morts (au rythme de 140 vétérans par mois). Une étude du *Department of Veterans Affairs* sur 21.000 vétérans de la guerre du Golfe a montré, par rapport aux autres soldats, un doublement des enfants morts-nés pour les hommes et un triplement pour les femmes. Plus de 13.000 vétérans de la guerre du Golfe (1991) seraient morts aujourd'hui, alors que seulement 250 furent tués et 7.000 furent blessés sur le terrain. Un reportage du *Washington Post* de 2006 a montré que sur 580.000 vétérans du Golfe, 518.000 étaient invalides, dont la moitié de façon définitive. Des associations de vétérans américains comme *Veterans For Peace* (VFP) ou *Irak Veterans*

Against the War(IVAW), militent activement contre ces nouvelles guerres radiologiques et chimiques, et participent aux manifestations pacifistes.

La grande différence entre les victimes des deux camps réside dans le fait que les vétérans ont séjourné peu de temps dans les zones contaminées, alors que les populations victimes des bombardements sont généralement condamnées à passer toute leur vie dans un environnement de plus en plus radioactif. En outre, les anciens combattants ont pu se constituer en associations pour tenter d'obtenir réparation dans leurs pays, où ils peuvent se faire soigner, alors que les populations locales, pour la plupart encore ignorantes des causes du mal qui les ronge, sont de toutes manières trop démunies pour se faire traiter, voire pour simplement soulager leurs douleurs. De surcroît, elles sont les victimes de leurs agresseurs !

Autour des sites d'expérimentation des pays occidentaux - Dans les centres d'expérimentation des pays occidentaux, les expériences doivent avoir lieu en milieu confiné, la radioactivité est en principe soigneusement contrôlée et le personnel soumis à une surveillance particulière. Pourtant, des incidents conduisent parfois au relâchement d'oxyde d'uranium dans l'atmosphère (à Gramat dans le Lot, en Ecosse, à Puerto Rico...). Et l'on trouve autour de nombreux sites des taux de cancers et de leucémies anormalement élevés.

Dans l'Indiana (USA), un ex-champ de tirs d'essai d'obus à l'UA des années 80 a été reclassé en « *zone de sacrifice national* », condamnée pour l'éternité.



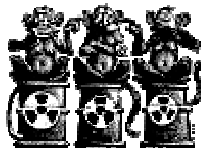
Le site de tir à l'uranium du Centre d'Études Atomiques de Gramat. Photo : DIRE LOT

A Bourges (Cher), au cours des essais en plein air qui ont été réalisés pendant des décennies sans étude d'impact, de nombreuses flèches à l'uranium appauvri ont été perdues dans les champs ! On soupçonne l'oxyde d'uranium, d'avoir migré dans les eaux souterraines. Les populations, très inquiètes, exigent avec les associations de connaître le taux de pollution de leur environnement. Le DR BEHAR, président de l'Association des Médecins Français pour la Prévention de la Guerre Nucléaire (AMFPGN) demande "*une enquête indépendante d'un laboratoire extérieur après une enquête approfondie sur le régime des eaux et le type de nappe phréatique concernées*".



Le black-out sur l'utilisation de ces armes illégales dure depuis 20 ans !

Les gouvernements occidentaux coupables de ces atrocités maintiennent une chape de plomb sur les conséquences de l'utilisation de ces armes nucléaires, restée tabou jusqu'en 1991 (un rapport de l'OTAN de 1990 avait préconisé « *des campagnes de relations publiques... étant donnée la perception (négative) de la radioactivité par le public* »). La désinformation, qui présente l'UA comme un produit anodin, permet aux pays responsables (à la fois juges et parties) de se défaire de la prise en charge des coûts de décontamination des sites bombardés et de l'indemnisation des victimes, mais surtout de banaliser dans l'indifférence générale l'usage de l'UA dans les conflits.



Alors que la toxicité chimique est peu contestée par les instances officielles, la toxicité radiologique de l'uranium appauvri est systématiquement niée. Ainsi, en France, les militaires touchés par le "syndrome du Golfe" se voient privés de tout droit, à l'instar des victimes des essais nucléaires français. L'association AVIGOLFE, créée en juin 2000 par Hervé DESPLAT, l'une des victimes, veut faire la lumière sur les causes des maladies développées par les civils et les militaires depuis leur retour en France (causes que les responsables de l'étude épidémiologique de l'INSERM ont refusé d'étudier). En 2001, la Mission parlementaire d'information a reconnu que les obus français contenaient bien de l'U 236, mais elle a refusé d'auditionner le PR DURAKOVIC (ancien médecin colonel des Armées américaines présent sur le terrain lors du conflit), qui avait détecté des traces d'U236 dans les urines des soldats américains, canadiens et britanniques.

Les autorités italiennes, qui ont finalement du reconnaître le lien entre les pathologies de leurs casques bleus et l'usage des armes à uranium appauvri en ex-Yougoslavie, ont créé un fonds d'indemnisation en 2007. Début 2010, la Belgique a inscrit dans sa Constitution l'interdiction de la production et de l'usage des munitions à l'uranium appauvri.

Les pays de l'OTAN se sont abstenus ou ont voté contre la réalisation d'études approfondies pour disculper ou incriminer, une fois pour toutes, l'uranium appauvri

Des personnalités issues des milieux universitaires, de la recherche, du droit, d'associations, d'organisations internationales et de parlements nationaux demandent l'interdiction des armes à l'uranium appauvri pour « *sauvegarder l'avenir de l'humanité* » (Ramsey CLARK)



Des personnalités de renommée internationale, comme Rosalie BERTELL, épidémiologiste canadienne spécialisée dans les maladies des radiations (prix Nobel Alternatif 1986) et Ramsey CLARK, ancien secrétaire d'état américain à la Justice et avocat international, et des associations nord-américaines ou françaises, tentent depuis des années de mobiliser l'opinion internationale pour obtenir « *l'interdiction internationale inconditionnelle de la recherche, de la production, des essais, des transports, de la détention et de l'utilisation de l'uranium appauvri à des fins militaires.* »

Elles demandent « *que toutes ces armes et tous les déchets radioactifs soient immédiatement isolés et stockés, que l'uranium appauvri soit classé « substance radioactive dangereuse », que les zones contaminées soient nettoyées et que tous ceux qui ont été exposés puissent recevoir des soins médicaux appropriés* ».

Selon le droit international sur le contrôle des armements, les armes à UA, sont pourtant déjà illégales (conventions de La HAGUE de 1899 et 1907, de Genève de 1925 et 1949, Charte de NUREMBERG de 1945, convention des Nations-Unies du 10 octobre 1980, dite « *Convention des armes inhumaines* »), parce qu'elles infligent des maux superflus et des souffrances inutiles, qu'elles sont non discriminantes, causent de grandes souffrances ou des blessures sérieuses au corps ou à la santé des civils, des atteintes graves et durables à l'environnement et, comme les mines antipersonnel, restent meurtrières bien après la fin des conflits.

Francis BOYLE, professeur de droit international à l'Université de l'Illinois, rappelle que le Protocole de Genève de 1925 interdit « *en temps de guerre, l'usage d'asphyxiants, de toxiques ou d'autres gaz, et de tout analogue liquide, substance ou procédé.* » Il fait remarquer, que, « *comme le démontre le traité sur les mines terrestres, une coalition d'ONG et de militants déterminés, agissant de concert avec au moins un État sympathisant, a la possibilité de mettre en place un traité international pour régler les problèmes humanitaires* » pour mettre fin à l'emploi de ces armes de génocide.

Leur utilisation a été condamnée par la résolution 96/16 de la sous-commission aux Droits de l'Homme des Nations Unies en août 1996. De son côté, le Parlement européen a voté en janvier 2001, « *en appel du principe de précaution* », un moratoire sur l'utilisation des armes à uranium appauvri (mais pas sur leur fabrication !). En mai 2008, une nouvelle résolution

demandait un moratoire sur l'utilisation de ces armes. Au début de l'automne 2010, des parlementaires européens issus de l'ensemble du spectre politique, qui souhaitent organiser une audition d'experts, ont écrit à tous les Etats membres dans le but d'obtenir une nouvelle résolution.

Après le l'Irlande et le Costa Rica, le parlement de Nouvelle Zélande doit débattre au cours de cet automne de l'interdiction généralisée de possession, de fabrication, de vente, de test et de transit de toutes les armes et de tous les blindages (comme celui du char Leclerc) contenant de l'uranium appauvri.

Dernièrement, la France, unique pays européen producteur et vendeur de ces armes, a voté, en la seule compagnie des Etats-Unis et d'Israël, contre une résolution de l'ONU cherchant à établir une commission d'enquête sur les effets de l'UA.

Il est plus que jamais nécessaire que ces appels soient enfin entendus. Sinon, des régions entières de notre planète seront rayées de la carte, transformées en poubelles radioactives pour l'éternité, et des populations toujours plus nombreuses seront condamnées à une mort lente et atroce. A terme, la planète entière sera contaminée.

« Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille la peine d'être menée, ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison ». Albert Camus

Joëlle Pénochet

source : <http://www.internationalnews.fr/art...>